

# Le cinéma et l'école

A la séance de débats, organisée par la société des pédagogues marxistes, sur le problème de l'utilisation de la technique cinématographique à l'école, le camarade Guelmont a fait une conférence où il traita de l'application de la cinématographie à l'enseignement scolaire.

D'après la conférence, le fait que malgré la lutte menée depuis 6 ans pour un cinéma scolaire, il n'y a't pas encore de films pour enfants qui nous satisfassent, s'explique par la mauvaise méthode pratiquée jusqu'ici et, qui, au lieu de créer des films favorisant le travail pédagogique-éducatif et constituant un instrument indispensable pour les travaux quotidiens de l'école s'occupait à fabriquer des films culturels de long métrage. D'un côté, nous assistons à une superfétation du rôle du cinéma qu'on érige en méthode spéciale opposée aux autres méthodes et de tant de côtés, on constate une sous-estimation de son rôle dans le travail scolaire. Il faut surmonter aussi bien cette sous-estimation de l'enseignement que sa superfétation. Il faut que chaque pédagogue ait les connaissances nécessaires pour pouvoir lui-même utiliser l'écran pour illustrer et donner une forme concrète, tangible à certaines leçons.

Le cinéma à l'école n'est pas un moyen pour distraire les enfants, ni non plus un instrument artistique qu'on peut utiliser de temps en temps. Le cinéma est pour l'enseignement un auxiliaire pédagogique irremplaçable, permettant à l'instituteur de présenter aux enfants bien des objets, faits et processus qui n'auraient pas pu être

montrés d'une manière satisfaisante à l'aide de la statistique, des diagrammes ou de causeries. Le cinéma permet de montrer aux enfants des choses avec toutes leurs particularités concrètes et une telle démonstration est la plus accessible aux enfants de l'âge scolaire qui pensent d'une manière concrète.

Le cinéma ne peut pas remplacer une seule des formes de travail ou des méthodes auxiliaires — ni les livres, ni les excursions, ni les laboratoires, ni les cartes, ni les diagrammes, mais il doit compléter rationnellement les différentes méthodes et formes actives de travail, et être utilisé lui-même comme une méthode active.

Il faut organiser le travail cinématographique de telle manière qu'il devienne une partie organique de tout le système d'enseignement à l'école.

Les films destinés à l'école doivent répondre à certaines exigences pédagogiques. Il faut que le contenu des films soit différent selon qu'ils sont destinés à des enfants de tel ou tel âge. Il ne faut pas montrer le même film à des enfants âgés de 10-11 ans et à des enfants de 13-14 ans. Plus un enfant est jeune, plus il est émotif. Il ne faudrait donc pas lui montrer des films qui excitent ses émotions. On ne prend pas généralement en considération les traits caractéristiques de la pensée enfantine ; caractère concret, réalisme, insuffisance de l'esprit critique et impressionnabilité.

La question de savoir si le film scolaire doit avoir une affabulation ou un sujet se pose avec une grande acuité. Le conférencier est contre le film à sujet qui, selon lui, gênera son travail d'éducation. Il est même que l'affabulation est inutile au film scolaire.

Le type principal du film scolaire doit être le film à court métrage ou des films de série ayant un sujet commun, mais que chaque film développe de telle sorte que chaque partie de cette série peut-être utilisée séparément. Un film de court métrage pareil élucidant certains processus et permettant de les répéter, peut être très utilement appliqué à des disciplines comme la chimie, la physique, la biologie.

Des camarades qui ont pris la parole après la conférence, proposèrent, afin d'utiliser le cinéma pour la polytechnisation, de préparer une série de films spéciaux, montrant les différentes branches d'industrie, les machines typiques, des instruments. Le cinéma pourrait donner un film sur l'histoire de la technique, comment la machine est née, l'évolution des instruments, le travail antique, comment ils ont donné naissance à de nouveaux instruments, comment les machines se sont perfectionnées.

Quelques camarades étant donné que le film scolaire se propose non seulement d'instruire les enfants mais encore de les éduquer, défendirent l'opinion que l'école doit faire une large place au film artistique, qui, au même titre que les autres arts, est un puissant instrument d'éducation communiste.

Il faut, en même temps, faire attention à ce que le cinéma donne à l'enfant des idées justes. Car, ce à quoi l'adulte, fort de son expérience, n'attribue souvent aucune importance, peut avoir, sur les enfants chez lesquels la pensée critique n'est pas fort développée, un effet tout différent.

Sans que nous nous en doutions, nous pouvons donner aux enfants une mystique à propos de la moindre chose. Les enfants ont une grande tendance à spiritualiser la nature.

« J'ai eu l'occasion, il y n'a pas longtemps, raconte N. Kroupskaïa, d'entendre une conversation entre deux enfants de 6-8 ans. Ils sautaient avec enthousiasme, regardaient le ciel et disaient : « Dieu n'existe pas, les anges n'existent pas, tout ça c'est des bobards de prêtres ». Une petite fille de 8 ans qui se tenait là dit alors :

« Tu sais ce qu'un petit garçon m'a dit à l'école ? Les arbres sont des êtres vivants et l'herbe vit aussi ». Il fallait voir quelle impression ces paroles ont produit sur une autre fillette qui était là. »

Le cinéma a une importance extraordinaire pour le polytechnisme. Par exemple, les films devraient montrer du minerai, la manière de l'arracher à la terre, son transport ; les modes de production. Il faudrait montrer aux enfants, d'où viennent les matières premières, comme on cultive le chanvre par exemple, comment on l'emène à la fabrique, les difficultés qui se présentent quelquefois, lors du chargement ou à la transformation à la fabrique, etc. pour qu'ils aient une image claire de la production.

Un film scolaire ne signifie nullement un film ennuyeux : il ne doit comporter aucune intrigue complexe, autrement, il peut facilement se muer en film d'aventures. Un film, étant donné la grande impressionnabilité des enfants peut provoquer la désorganisation de tout le travail scolaire. Nodejda Constantinovna raconte qu'un jour elle se trouvait dans une école à une fête organisée par les enfants. On y donnait une pièce antireligieuse où les enfants réglèrent leur compte aux sorcières et au diable. Elle a pris sur ses genoux une gentille petite fille de 5 ans. Le spectacle suit son cours et voilà qu'apparaît une affreuse sorcière. « Je sentais, dit Kroupskaïa, comme les mains de la petite fille devenaient froides et elle disait : « Maman ». Les écoliers avaient monté la pièce dans un but antireligieux et cette petite fille a si peur que ses mains se glacent, la sorcière devient pour elle quelque chose de réel, d'existant. Il faut faire attention pour que les films antireligieux, n'aient pour effet, la création chez l'enfant de représentations dénaturées.

Résumant les débats, Kroupskaïa a fait ressortir la grande importance de la collaboration des cinéastes et des pédagogues, en vue de la continuation de l'œuvre féconde du cinéma scolaire et la nécessité d'élaborer dans le plus bref délai un plan thématique pour le cinéma scolaire.